



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations & de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches & des principales Festes de l'Année

Paris, 1687

Pour le vingt-quatrième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)

n'est plus vôtre robe seule, ô mon Dieu, mais c'est vostre Corps mesme que l'on me presente, non seulement pour le toucher, mais encore pour le manger & pour m'en rassasier. Que je m'en approche donc avec une grande foy moy qui suis malade. Que je considere que si cette femme qui ne toucha autrefois que le bord de vostre vestement fut si parfaitement guerrie de ses maux, je dois bien plutôt estre fortifiée par sa vertu toute divine, si je le possède dans moy tout entier. Mais pour m'approcher de vous avec foy ô mon Dieu, il ne suffit pas de recevoir vostre corps que l'on me presente. Il faut le *toucher*, comme il est marqué de cette femme, c'est à dire m'en approcher avec un cœur pur & une foy vive, & je vous la demande, ô mon Dieu, puisque je ne puis me la donner à moy-mesme



*Pour le vingt quatrième Dimanche
après la Pentecoste.*

L'Abomination de la desolation dont l'Evangile de ce jour parle, & qui doit estre dans le lieu sacré, nous figure si sensiblement les Communions indi-

208. POUR LA COMMUNION
gnes que l'on ne peut s'empêcher de tré-
bler en approchant de l'Autel, lorsque
l'on se représente qu'il s'y trouve quel-
quefois des personnes en qui cette paro-
le de l'Evangile n'est que trop vérifiée.
Car on sçait qu'il n'y a rien de plus
saint dans l'Eglise que le Corps du Fils
de Dieu ; & qu'il n'y a point de plus
grande abomination, que de le recevoir
indignement dans une ame noircie de
crimes. Retournant des autels profa-
nes du diable, dit saint Cyprien, & avec
des mains souillées par l'attouchement
des sacrifices impies, on ose s'approcher
du Saint du Seigneur, A peine a t'on di-
géré les viandes mortelles de l'iniquité,
que lorsque l'haleine publie encore nô-
tre crime, on vient enlever & comme ra-
vir par force le Corps sacré de JESUS-
CHRIST. Comme donc le Sauveur dans
l'Evangile nous donne pour marque des
maux qui doivent venir, cette abomi-
nation de la desolation qui sera dans le
lieu saint ; on peut dire de mesme que
lors que l'on voit le Saint des Saints,
c'est-à-dire le Fils de Dieu dans son Sa-
crament profané en tant de manieres
par des Communions impies & sacrile-
ges ; nous devons craindre les **maux**

ON
de tré-
lorsque
e quel-
e paro-
erifiée.
de plus
du Fils
le plus
reçoit
cie de
profa-
& avec
ement
rocher
on di-
quité,
e nô-
ne ra-
s u s-
r dans
re des
omi-
ans le
e que
aints,
on Sa-
ieres
crile-
aux

DU XXIV. DIM. APRES LA PENT. 209
dont la justice de Dieu punira ces im-
pietez.

Pour ne pas contribuer de nostre
part à ces abominations detestables, qui
attirent comme un deluge de maux, nous
devons prendre garde à ce que le Fils
de Dieu dit dans la fin de cet Evangile,
& qui nous marque admirablement se-
lon les saints Peres, les dispositions avec
lesquelles nous devons nous presenter à
son Aute! *Par tout où le corps se trou-
ve.* dit-il, *les Aigles s'y assembleront.* Il
ne pouvoit pas nous faire voir par une
expression & par une comparaison plus
vive, l'ardente charité avec laquelle
nous devons communier, afin qu'estant
comme transformez en des Aigles no-
bles & genereuses, nous nous élevions
jusques dans le ciel; puisque selon cet-
te parole du Fils de Dieu, les Aigles s'as-
semblent où est le corps mort. C'est le
nom qu'il donne à son corps à cause de
la mort qu'il a soufferte pour nous faire
vivre. Car s'il n'étoit mort nous ne
ressusciterions pas. En nous donnant
donc le nom *d'aigles*, il nous apprend
que ceux qui s'approchent de son Corps,
doivent estre des ames élevées, & subli-
mes, qui ne tenant point à la terre, &
n'étant point attachées aux choses basses

210 POUR LA COMMUNION
s'élevent sans cesse vers les choses hautes.

Prions donc le Fils de Dieu lors qu'il entre en nous, de nous faire la grace d'être du nombre de ces aigles saintes. Disons-luy : Ne souffrez pas, mon Dieu, qu'après m'avoir nourry de vostre saint Corps je rampe encore sur la terre. Pressez-moy de porter continuellement mes regards vers vous, comme vers le Soleil de justice, & donnez-moy des yeux vifs & perçans comme sont les yeux des aigles, puisque comme vous nous assurez vous-même que la viande que l'on mange à vostre Table sainte, est pour les aigles & non pour les hiboux.

